

LA GRÂCE DÉROUTANTE (7)

Un prisonnier condamné à la perpétuité et exilé sur une île australienne pour purger sa peine, battit son compagnon de cellule à mort. On l'amena sur le continent devant un juge pour répondre de son crime. Il expliqua que « son île » était un endroit extrêmement violent et qu'il en avait assez de vivre. Le juge lui dit : « *Je peux comprendre que vous ayez eu envie de vous tuer, mais pourquoi tuer votre compagnon de cellule? Vous dites vous-même qu'il n'y avait aucun problème entre vous!* » Le détenu répondit : « *Eh bien, j'ai fait un petit calcul. Je suis catholique. Si je me suicide, j'irai tout droit en enfer. Mais je savais aussi que si je commettais un meurtre, je pourrais revenir ici à Sydney, et être confessé par un prêtre avant mon exécution. De cette façon, Dieu me pardonnera.* » Dans son poème : « *Pour le moment* », **W.H. Auden**, fait dire au roi Hérode les paroles suivantes :



« Chaque escroc dira : « J'aime commettre des crimes. Dieu aime les pardonner. Le monde est vraiment admirablement organisé ».

On ne peut pas aborder le thème de la grâce sans faire face à certaines tentatives d'échappatoires, ou devrais-je parler de tentatives de manipulation? Cela fait maintenant sept semaines que je vous entretiens de la grâce, et jusqu'ici, je dois bien avouer avoir été un peu partial, avoir évité certaines questions qui fâchent. J'ai décrit Dieu comme un père éperdu d'amour désirant pardonner, et la grâce comme une puissance suffisante pour briser les chaînes qui nous lient. D'ailleurs, en règle générale, dépeindre la grâce en termes aussi généraux rend certaines personnes un petit peu nerveuses. Mais si je l'ai fait, c'est parce que je suis convaincu que le NT le fait aussi. Il y a donc un sens où le message de la justification par la foi seule, si chère à nous protestants, parce que reposant sur ce que disent les textes bibliques, peut s'avérer dangereux. **En effet, la grâce se drape parfois d'un parfum de scandale.** Un jour, quelqu'un demanda à **Karl Barth**, le grand théologien suisse, ce qu'il dirait à Adolph Hitler s'il le rencontrait. Il a répondu :

« Jésus-Christ est mort pour vos péchés ».
Sans blagues, les péchés d'Hitler?



La grâce ne connaît-elle aucune limite?

Deux géants de l'AT, Moïse et David, commirent tous deux des meurtres, et Dieu continua néanmoins à les aimer. Dans le genre, l'apôtre Paul, avant sa rencontre avec le Christ, n'était pas triste non plus : persécution, torture, meurtre en bande organisée – je fais allusion ici au martyr d'Etienne. Pourtant, voici ce qu'il écrit à son fils spirituel Timothée :

« Moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Cependant, il m'a été fait grâce parce que j'agissais par ignorance, dans mon incrédulité. Et la grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui sont en Jésus-Christ. Cette parole est certaine et digne d'être acceptée sans réserve : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Je suis moi-même le premier d'entre eux, mais il m'a été fait grâce afin que Jésus-Christ montre en moi le premier toute sa patience et que je serve ainsi d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle.

Paul ne s'est jamais lassé de décrire le miracle du pardon de Dieu. **Ron Nickel** est à la tête de la mission « *prison fellowship international* », il passe sa vie dans les prisons pour y apporter la lumière et le salut en Christ. Et voici ce qu'il dit à tous les détenus qu'il visite :



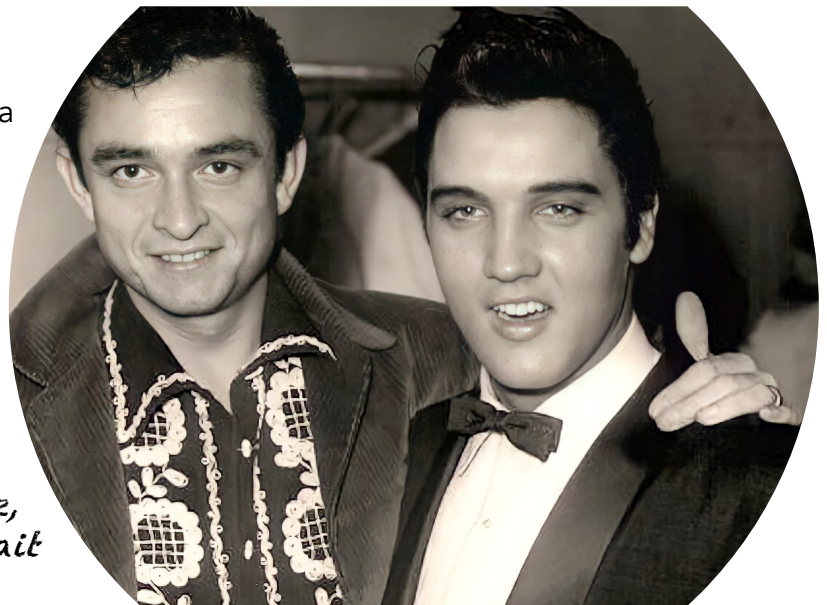
« Nous ne savons pas qui ira au ciel. Jésus a tout simplement dit qu'il y aurait des surprises : « Quiconque me dira Seigneur, Seigneur! N'entrera pas forcément dans le royaume des cieux.¹ Mais nous savons par contre que des voleurs et des meurtriers y seront. Jésus a promis le ciel au bandit sur la croix, et Paul fut le complice de meurtres ».

Je suis certain d'une chose, c'est qu'en entendant cela, tous ces hommes et toutes ces femmes emprisonnés pour différents crimes, dont certains absolument terribles, se disent, et cela doit se lire sur leur visage : « *Ce n'est pas possible, c'est trop beau pour être vrai* ».

La grâce, c'est trop beau pour être vrai!

Johnny Cash, le chanteur bien connu, a donné beaucoup de concerts dans les prisons. Après avoir chanté le cantique « *Amazing grace* », « *Grâce étonnante* », Johnny Cash a demandé aux détenus ce que, d'après eux, signifiait ce chant. L'un d'entre eux qui était en prison pour tentative de meurtre répondit :

« J'ai été diacre, homme d'église, mais je n'ai jamais su ce qu'était la grâce avant de finir ici ».



En tant que pasteur et pécheur, c'est au travers de ma propre vie et de celle des autres que je saisis le mieux tout le potentiel « d'abus de grâce ». Eh oui, nous allons aborder maintenant la question qui fâche! Durant toutes ces années dans le ministère, j'ai parfois entendu des frères et sœurs en Christ, des hommes et des femmes sauvés par la grâce de Dieu, me dire qu'ils allaient faire certaines choses, prendre certaines décisions allant totalement à l'encontre de ce que Dieu dit. C'est au travers de ce genre de conversations que je me suis mis à réfléchir à cette notion « d'abus de la grâce ». En effet, pourquoi irait-on demander à un pasteur ce qu'il pense de l'idée de tromper sa femme et d'abandonner sa famille, ou de divorcer parce qu'on a rencontré quelqu'un d'autre, ou tout autre décision condamnée par la Parole de Dieu, si ce n'est pour s'assurer que, même si je décide de faire ce que je sais être mal aux yeux de Dieu, celui-ci me pardonnera de toute façon? Toutes ces personnes connaissaient très bien les conséquences spirituelles et morales de ce qu'elles envisageaient de faire, alors pourquoi avaient-elles besoin d'avoir mon avis qui, elles le savaient, serait forcément négatif? Tout simplement en vue d'obtenir la réponse à cette terrible question : « *Crois-tu que Dieu me pardonnera pour ce que je suis sur le point de faire?* » Cette question, bien qu'elle n'ait jamais été explicitement posée lors de ces rencontres, était là, devant moi, comme un serpent rampant me faisant un clin d'œil (*oui, les serpents font parfois des clin d'œil;*

¹ Matthieu 7 : 21

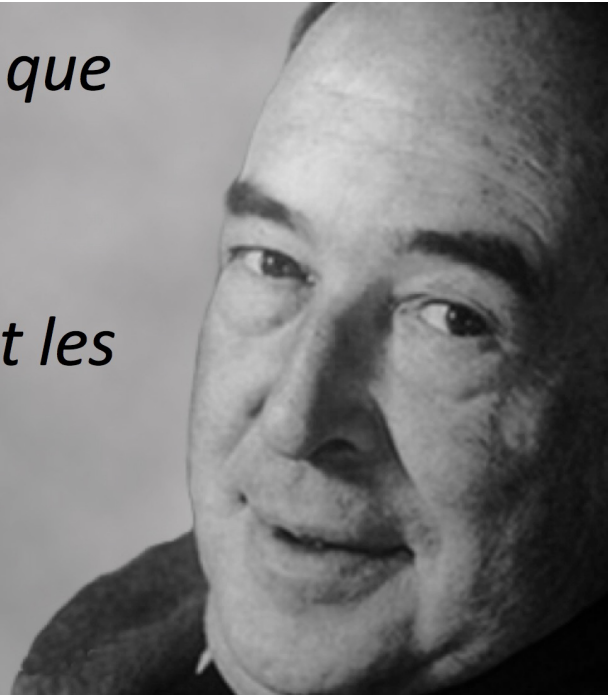
oui, même en n'ayant pas de paupières). Ce serpent, je le revois à chaque fois que quelqu'un, en pleine connaissance de cause, essaie de me "vendre" un acte ou une décision qui va à l'encontre de ce que Dieu désire, et qui s'avérera donc préjudiciable en premier lieu pour la personne. Ce serpent, je l'ai vu ramper dans ma propre vie suite à certaines décisions du même genre que j'ai aussi prises en connaissance de cause.

« Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

Rm 12 : 1-2

La volonté de Dieu possède donc trois attributs : elle est bonne, agréable et parfaite. Je ne pense pas que tromper sa femme ou son mari et abandonner sa famille entre vraiment dans la définition de ce qui est bon, agréable et parfait, pas plus qu'aucune désobéissance volontaire à ce que Dieu dit d'ailleurs. **C.S. Lewis**, l'écrivain et professeur d'Oxford, auteur entre autres des « Chroniques de Narnia », disait qu'il avait relevé une anicroche, une entorse à la grâce :

« Saint Augustin a dit que Dieu donne là où il rencontre des mains vides. Un homme dont les mains sont pleines de paquets ne peut pas recevoir de cadeau. »



En d'autres termes, la grâce doit être reçue. **Lewis explique que « l'abus de grâce » a pour origine la confusion entre tolérer et pardonner.** « Tolérer un mal, c'est simplement l'ignorer, le traiter comme si c'était bien. Le pardon, lui, s'il veut être complet, a besoin d'être accepté en même temps qu'il est offert. **Pour le dire plus clairement, ...**

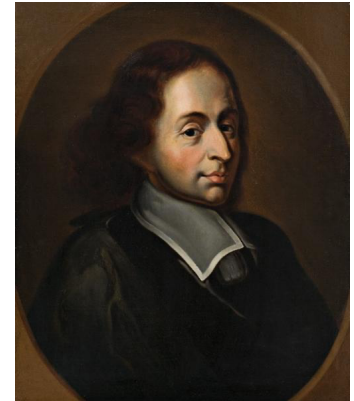
Un homme qui n'exprime aucune culpabilité ne peut pas recevoir le pardon.

Il est cet homme dont les mains sont pleines de paquets. Ces paquets étant ses fautes non confessées. Alors, est-ce que Dieu peut pardonner à toutes ces personnes que j'évoquais tout à l'heure? Pouvait-il me pardonner? Bien entendu, il a pardonné à des meurtriers. Il a même mis à la tête de son église naissante, Pierre et Paul, un renégat et un persécuteur! **En fait, ...**

Le pardon, c'est notre problème, pas celui de Dieu.

Ce que nous traversons pour commettre un péché, nous éloigne de Dieu – nous changeons par l'acte de rébellion que nous posons, et pas dans le bon sens! Nous nous blessons et nous nous abîmons, nous et les autres. Et surtout, il n'y a aucune garantie que nous reviendrons un jour en arrière : « *Tu m'interroges aujourd'hui sur le pardon de Dieu, mais en voudras-tu demain? Surtout, si cela implique la repentance : que tu aies à demander sincèrement pardon?* » Mes amis - et je dis cela en étant conscient d'être moi aussi un pécheur - Dieu a vraiment pris un gros risque en annonçant le pardon à l'avance, et le véritable scandale de la grâce consiste dans le transfert de ce risque sur nous, et c'est bien là que réside le risque. C'est le philosophe **Blaise Pascal** qui disait :

« C'est vraiment un mal d'être plein de défauts, mais c'est un mal encore plus grand d'en être rempli, et de refuser de les reconnaître ».



On pourrait schématiser en disant que les gens se répartissent généralement en deux groupes. Pas entre les coupables et les « justes », ou « les gens bien », comme nous pourrions le penser, mais entre deux types de coupables : ceux qui reconnaissent leurs torts, et ceux qui ne les reconnaissent pas ou pas suffisamment. Je dis pas suffisamment car tant que l'on envisage tout au travers du prisme de ce que nous sommes par nature, nous interpréterons tout selon ce prisme, que cela soit juste ou non. Les deux groupes en question sont représentés dans une scène incroyable de l'Évangile de Jean, je veux parler de la femme adultère :

« Jésus se rendit au mont des Oliviers. Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner. Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?»⁶ Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ». Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?» Elle répondit: «Personne, Seigneur ». Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas; vas-y et désormais ne pèche plus ».

Jn 8 : 1-11

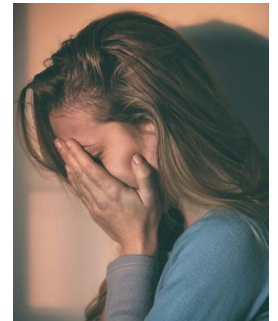
Les spectateurs qui assistent à la scène – et on peut croire qu'ils sont nombreux puisque l'action se déroule aux alentours du temple de Jérusalem – voient sans doute deux catégories d'acteurs dans le drame qui se joue : la femme coupable prise en flagrant délit, et les accusateurs « vertueux » qui sont après tout, des professionnels de la religion. Quand Jésus finit par prendre la parole – jusqu'ici, il s'est contenté de se baisser pour écrire sur le sol, ce qui a pour effet d'installer du temps et du silence dans une situation qui en manque cruellement – il va détruire par sa parole, une des deux catégories en présence en disant : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première*

Pierre ». Quelle catégorie « extermine »-t-il ici? Celle des soi-disant vertueux! Une fois tous les accusateurs partis, Jésus reste seul avec la femme et lui dit : « *Femme, personne ne t'a condamnée? Personne Seigneur. Moi non plus, je ne te condamne pas; va, et ne pêche plus* ». **En une seule parole, Jésus remplace les deux catégories mentales que nous portons tous en nous, les coupables et les vertueux, par les pécheurs qui avouent et ceux qui nient qu'ils le sont.** Cette femme de l'Évangile de Jean est repartie chez elle porteuse de la grâce parce qu'elle a avoué sa culpabilité, celle-ci a été révélée au grand jour, et dans ce sens, même si ce n'était pas là leur but premier, ses accusateurs lui ont rendu service! Sa culpabilité a été étalée au grand jour. Elle est donc libérée, délivrée de son péché et de sa culpabilité. Comme le disait **Oswald Chambers** :



« *La grâce de Dieu ne s'inquiète pas de savoir à quel point je suis corrompu, pourvu que je vienne à la lumière; mais malheur à moi si je ne viens pas à la lumière* ». Pour les chefs religieux, c'est un peu plus problématique car ils refoulaient leur culpabilité, ils la niaient. Pourtant, ils avaient eux aussi besoin d'avoir les mains vides pour recevoir la grâce. Laissez-moi l'exprimer dans des termes empruntés à la psychologie :

« Dieu efface la culpabilité consciente, mais il fait prendre conscience de la culpabilité refoulée ».



La scène de Jean 8 nous trouble par nature parce que, quoi que nous en disions, nous nous identifions davantage aux accusateurs qu'à l'accusée.

Nous nions infiniment plus que nous ne reconnaissons. Nous nous laisserons rarement prendre en flagrant délit comme cette femme parce que nous faisons bien attention de conserver sur nos épaules notre manteau de respectabilité. **Pourtant, si je comprends bien ce qu'il faut comprendre de cette histoire, cette femme est celle qui est la plus proche du royaume de Dieu.** En fait, je ne peux avancer vers le royaume que si je deviens comme cette femme : tremblant, humilié, sans excuse, n'étant plus rien... mais les paumes ouvertes pour recevoir la grâce de Dieu. **Le déclencheur de la grâce, c'est donc la repentance, la reconnaissance de ce qui, en nous, n'est pas de Dieu, nous avilit, nous détruit, nous emprisonne, ce que la Bible appelle le péché.** Sans repentance, pas de grâce! La repentance est la porte ouvrant sur la grâce. C.S. Lewis a dit que :

« La repentance n'est pas quelque chose que Dieu demande arbitrairement. »

« La repentance n'est pas quelque chose que Dieu demande arbitrairement ». S'il l'attend, c'est qu'il y a une bonne raison à cela : Et cette raison, c'est que la repentance est le rétablissement de ce qui était précédemment : C'est un retour en arrière qui ouvre sur l'avenir, sur une relation



restaurée avec Dieu et les autres. C'est ce que vit le fils cadet de la parabole du fils prodigue, sa prise de conscience et la reconnaissance de sa faute, lui ouvre les portes du banquet, du repas de la joie. Mais auparavant, il a dû passer par, rappelez-vous : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ». Reprenons brièvement la scène du retour décrite par Jésus au travers de cette parabole, et relevons surtout l'attitude du père (qui est Dieu, je le rappelle) :

« Il se leva et alla vers son père. Alors qu'il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa ».

Lc 15 : 20

Ce qui me frappe, c'est que le père le prend immédiatement dans ses bras, il fait le premier pas. **Ce qui me fait dire que ...**

Se savoir aimé de Dieu est le plus grand déclencheur de la repentance.

Il n'y a pas de mise à l'épreuve, il n'y a pas d'autres conditions à la réhabilitation du fils que ces simples paroles de repentance. Le père anticipe la déclaration de son fils. Comme s'il ne voulait pas que celui-ci s'enlise à nouveau dans la boue et la description de ce qu'il a pu faire. **Le chemin amenant à la repentance est souvent déjà bien assez douloureux sans qu'il faille y ajouter le poids du souvenir tenace.** Le pardon est immédiat et irrévocable, il n'y aura pas de retour en arrière. Le père ne revient jamais en arrière sur ce que nous lui avouons. **Dieu n'est pas un comptable aigri tenant les comptes de nos fautes. Il est au contraire semblable à une vague de la mer en été, rafraîchissante, bienfaisante, détruisant toutes les forteresses de sable que dans notre folie passagère, nous construisons parfois.** A la lumière de tout cela, nous pouvons mieux comprendre certains passages violents de la Bible concernant le péché. Des passages dans lesquels on nous dépeint un Dieu en colère. A mon sens, ces textes expriment la souffrance de Dieu face à la non-volonté de l'homme de reconnaître ses fautes et d'en être délivré. De plus, il est une chose que Dieu sait et que nous semblons encore ignorer trop souvent : on n'est jamais en prison tout seul, on y enferme avec nous notre entourage, et à travers lui, c'est toute une société que l'on façonne à notre image, toute une église parfois. Ou plutôt, à l'image de ce qui nous fait mal et que nous voulons conserver. Rappelez-vous ce que Jésus disait à Nicodème :

« Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

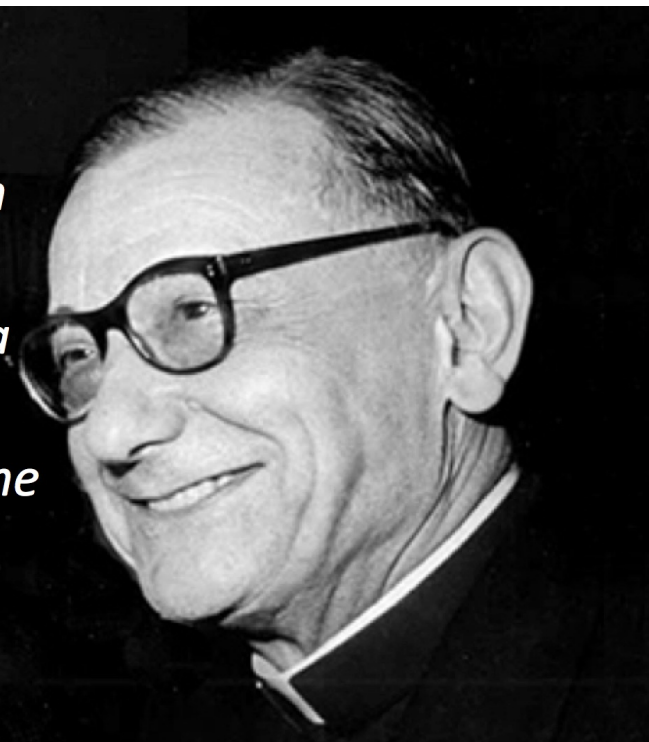
Jn 3 : 17

Ce qui signifie que ...

Dieu éveille notre culpabilité pour notre propre bénédiction.

Dieu cherche, non à nous écraser, mais à nous libérer. Et cette libération nécessite un esprit sans défense comme celui de la femme adultère, et pas celui aveugle des pharisiens. **Les croyants qui sont les plus désespérés à leur propre sujet sont ceux qui expriment avec le plus de force leur confiance dans la grâce.** Il y a Paul, nous l'avons lu tout à l'heure, il y a aussi François d'Assise qui affirmait qu'il était le premier de tous les pécheurs. Une citation du père Daniélou :

« Ce sont les saints (les chrétiens matures) qui ont un sens du péché. Le sens du péché est la mesure de la conscience que l'âme a de Dieu. »



Plus vous êtes conscients de votre indignité, plus vous comptez sur l'amour et la grâce de Dieu, et cela fait de vous un de ses intimes. Il nous suffit de penser à Jean le baptiste et à Jésus pour comprendre cela... Il y a certainement quelque chose à apprendre de ces deux ministères et de leur efficacité respective pour notre vie spirituelle. C'est ce que j'ai appelé " le paradoxe du pécheur". Le théorème de ce paradoxe peut s'énoncer comme suit : **c'est quand je suis le plus conscient de ma nature de pécheur que je suis le plus proche de Dieu, que sa Présence se fait le plus sensible et que la prière me semble plus facile et vraie.** Et je ne parle pas ici de ces moments décisifs où quelque chose craque en nous et où rien d'autre n'est possible que la repentance et les larmes, ces temps-là sont importants aussi, mais ce n'est pas de ça dont je parle. Je parle du dialogue suivi et quotidien avec Dieu au travers de la Parole et de la prière. Ces moments quotidiens où à chaque fois que notre état pécheur s'exprime, l'amour de Dieu s'exprime en réponse... C'est dans la pratique ce qui distingue le ministère de Jean et celui de Christ. Tant que l'on confesse des péchés, on est sous la bannière de Jean. C'est indispensable, mais c'est cela ne libère pas et ne nous sanctifie pas en profondeur... Il faut arriver ensuite à désespérer de sa nature profonde. C'est un processus avant d'en arriver là, et même là encore, ce n'est que le début, mais un début de véritable et profond partenariat avec Dieu. Et là, nous sommes sous la bannière du Christ car nous nous sentons aimés au-delà de tout ce que nous avons pu faire ou dire et qui nous a amenés à ce moment. Vous me direz : ne doit-on pas devenir des saints et n'est-on pas plus proche de Dieu quand on en est un? C'est certain, et c'est pour cela que je parlais de processus,

et que je crois profondément que le chemin de sainteté passe par ce que je viens de vous décrire. Car, entre nous, je ne pense pas m'avancer trop en disant que je ne suis pas encore un saint dans les faits, et vous non plus. Alors, plutôt que de nous lamenter de l'absence de lumière, nous devrions nous réjouir et dire merci pour tous ces petits moments de clarté qui nous font voir nos ténèbres.

Ce sont très souvent nos manquements qui nous amènent dans la Présence de Dieu, rarement nos réussites.